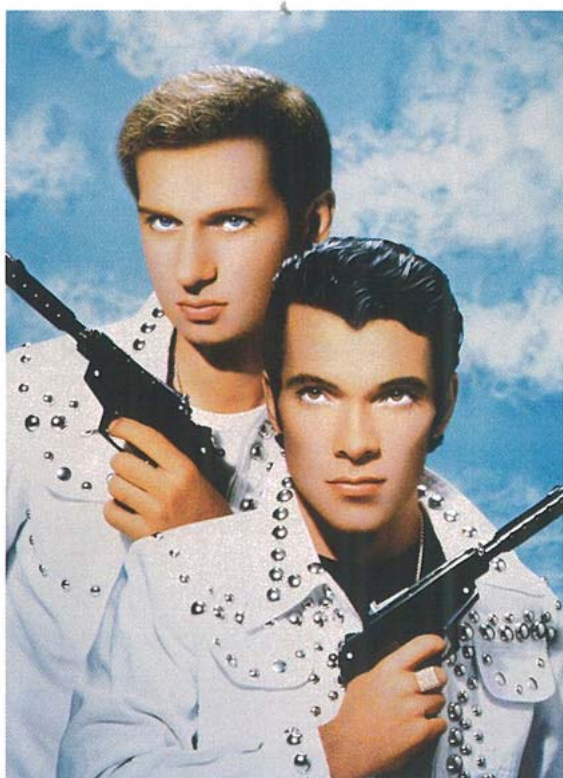


ARTE



Les Pistolets, autoportrait (1987).

Pierre et Gilles, le duo qui vous veut du bien

Trente ans que Pierre (le photographe) et Gilles (le peintre) travaillent de concert à un panthéon de portraits : stars ou inconnus sont transformés en icônes glam, mais pas trash. Justement.

□ PAR SIXTINE DUBLY

Pierre et Gilles sont extrêmement gentils. Tout le monde le dit. De Sylvie Vartan à Marie Gillain, de Lio à Marilyn Manson, les modèles ne se sont visiblement jamais sentis aussi bien, n'ont jamais autant ri que lorsqu'on leur tirait le portrait, même enterrée dans le sable, le buste à hauteur de crabe en pleine chaleur estivale (Paloma Picasso)... Il n'est donc pas bizarre que la rétrospective aux 150 portraits accrochés au Jeu de Paume laisse serein. Pas de volonté de choquer, ni de renverser l'ordre établi et encore moins de questionner le spectateur sur le désordre du monde. Pierre et Gilles, dont la signature enfantine est encadrée par un cœur, sont des figurines porte-bonheur de l'art contemporain. Ils créent des grigris, des amulettes, des médallions surdimensionnés. Ils ne dénoncent pas l'injustice, ils pansent, à leur manière pailletée, une réalité qui ne fait pas rêver.

Un succès populaire

Compagnons au travail et dans la vie depuis leur rencontre lors d'une soirée Kenzo en 1976, ils ne sont pas les chantres particuliers de la cause homosexuelle, mais plutôt ceux de la cause universelle, de la guerre en Irak (*Irak War*, 2006) à l'intégration à la française (*Vive la France*, 2006). Bien qu'ils aient fréquenté le Palace, ses icônes glam trash, et les premières victimes du sida... De même, Pierre et Gilles ont choisi la photographie couleurs à l'heure où seul le noir et blanc était noble. Et enfin, le portrait, quand toute une génération d'artistes s'échinait à déconstruire le médium. Autant de raisons pour lesquelles, et con-

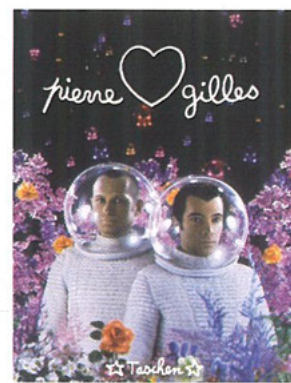
trairement à ce que l'on pourrait croire, le duo a longtemps été méprisé par les élites. Leur succès est populaire. Ils exposent d'abord dans le monde entier, de Tokyo à Moscou, avant d'orchestrer en 1996 leur première rétrospective à Paris. Les lambris de la Maison Européenne de la photo tremblent encore de la boîte de nuit qu'ils avaient installée à l'étage. Il faut dire que ces night-clubbers impénitents ont connu les eighties sur le bout des doigts. En témoignent les portraits de Nina Hagen, Jean-Paul Gaultier, Siouxsie Sioux... mais aussi d'inconnus aux yeux brillants et aux muscles saillants qui revisitent les clichés de la masculinité. Marin, jardinier, toréador sont désarmants de peau satinée et de regards veloutés. Tous embringués dans cette même esthétique kitsch, encartés par un décor de carton-pâte réalisé

À VOIR

« Pierre et Gilles, double je (1976-2007) » au Jeu de Paume (1, place de la Concorde, 75008 Paris. Tél. : 01 47 03 12 50.) Jusqu'au 23 septembre.
www.jeudepaume.org

À LIRE

Pierre et Gilles, Double je, textes de Paul Ardenne et Jeff Koons, éditions Taschen, 39,99 €.





DE GAUCHE À DROITE : *Nina Hagen* (1993), *Vive la France* (2006) et *Fleurs de Shanghai* (2005).

en studio, et pris souvent très classiquement, de face ou de trois-quarts. Travailler en cheville leur est venu simplement, dans la foulée de la rencontre et de leurs formations respectives. Ils doivent leurs premières commandes au journal français *Façade* qui les confronte à Andy Warhol, Salvador Dalí, Mick Jagger, Yves Saint Laurent ou Iggy Pop... pour un portrait très Pop Art aux yeux hallucinés. Leur style est déjà imprimé, comme s'ils jetaient publicités flashy et sculptures grecques avec une pincée de cuir clouté dans la marmite des Chamallows. Trente ans, depuis les premiers portraits de 1977, qu'ils complotent avec une esthétique constante dans l'intimité de leur atelier.

L'Asie comme source d'inspiration

Cette intemporalité fleurie est empruntée à l'Asie. Tous les deux s'accordent à dire que leur premier voyage en Inde en 1979 les a beaucoup marqués. Parce que là-bas, il n'y a pas de bon et de mauvais goût. Ils racontent volontiers comme un choc la découverte de la statue de Saint Sébastien ornée de fleurs et de couleurs dans un petit village tamoul du Sud. Depuis, ils sillonnent l'Asie régulièrement, s'inspirent des patchworks de couleurs et de matières qu'offrent les cultures populaires pour imaginer leurs décors. Confectionnés sur mesure, ceux-ci font partie intégrante de l'œuvre. Ici, la *Ice Lady* (Sylvie Vartan, 1994) apparaît dans un cadre en Plexiglas transparent dégoulinant de stalactites baroques. Là, un cadre de bois doré est constellé de petites fleurs en plastiques, façon écolière tokyoïte. Surtout, il y a dans le cadre un déluge de fleurs, de bulles et de paillettes qui adoucit les mœurs. A la manière indienne justement. Ainsi, on oublie l'étron devant la figure angélique du matelot et la pollution du port du Havre ressemble davantage à une voie lactée qu'à une

décharge aquatique. Gilles magnifie pendant des heures à petit coup de pinces le tirage unique de Pierre dont la lumière, minutieusement réglée pendant plusieurs jours dans leur atelier du Pré-Saint-Gervais, glorifie tous les sujets. L'un au Havre, l'autre à la Roche-sur-Yon, tous deux ont grandi dans une ville aux murs gris. Seuls éclats de bonheur, les coupons colorés de la pub, les affiches du cinéma de quartier et, plus tard, les objets de culture populaire glanés lors des voyages : ex-voto, images saintes et autres colifichets qui tentent d'amadouer le destin.

Mais l'ironie et le second degré ne transpercent pas comme une flèche ces nombreuses mises en scène inspirées des images sulfureuses. Lio en madone éplorée (*La Madone au cœur blessé*, 1991), *la Mort d'Abel* (2007), *Candle* (2000) moine bouddhiste à la bougie, tous, au contraire, irradient de bonté. Même les portraits masculins, twistés par une nudité coquine, font sourire à l'heure de la pornographie galopante. Tous ces visages absorbés ne proposent autre chose que l'image modernisée de la compassion. Il y a tant à faire sur terre, que Pierre et Gilles s'y sont collés depuis le début dans une série d'autoportraits. Docteurs Folamour de la Croix Rouge, astronautes, saints... Pierre et Gilles sont constamment en mission. #

PIERRE ET GILLES EN 5 DATES

1950 : Pierre naît à La Roche-sur-Yon.

1953 : Gilles naît au Havre.

1976 : rencontre lors de l'inauguration de la boutique Kenzo à Paris.

1977 : premières collaborations en duo pour le magazine *Façade*.

1996 : première rétrospective à la Maison Européenne de la photographie, à Paris.